
Vœux 2018

Chers amis,

C'est toujours un grand moment que cet échange des vœux en famille diocésaine, et je remercie sans plus tarder le Père Bernard Dullier, recteur de Pontmain, d'avoir accepté cette année de se faire l'interprète de chacun de vous pour présenter ses vœux à l'évêque et, à travers sa personne, à tous ses diocésains. Et merci à l'équipe de la Communication qui a investi beaucoup de temps pour organiser cette rencontre, notamment par la belle rétrospective en images que nous avons pu voir en commençant.

Une certaine émotion m'étreint ce matin en pensant que c'est la dixième fois consécutive que je m'adresse à vous à l'occasion de ces vœux traditionnels de début d'année. Et je me demandais justement qu'est-ce que je pourrais vous dire ce matin qui n'apparaisse pas comme du « réchauffé » par rapport aux fois précédentes. Et l'idée m'est venue de partir de trois points abordés lors de l'Assemblée plénière des évêques de France en novembre dernier ; trois thématiques qui soient en mesure d'inspirer en quelque manière le vivre-en-chrétien chez nous, en Mayenne, et qui nous projettent en même temps dans la perspective de notre synode diocésain à venir : 1. Les chrétiens d'Orient ; 2. La réforme des structures de la CEF ; 3. Le synode des jeunes.

1. Les chrétiens d'Orient

Devant les évêques de France, l'archevêque chaldéen de Kirkouk en Irak, Mgr Youssif Thomas Mikis, a présenté les grands défis que les pays du Proche et du Moyen-Orient, et l'Irak en particulier, ont à relever dans la situation dramatique qui est la leur. Ces défis concernent autant le monde musulman, qui traverse peut-être la crise la plus sérieuse de son histoire, que la communauté chrétienne elle-même appelée à puiser dans l'Évangile la source d'un renouvellement intérieur de ses membres et le courage de témoigner de sa foi quoiqu'il en coûte. On sait comment l'invasion américaine et la chute du régime baasiste de Saddam Hussein ont précipité l'Irak dans un chaos qui est à l'origine même du phénomène État Islamique. Mais on aurait tort de lier la prospérité de Daech à la seule intervention américaine. Je cite ici Mgr Mikis : « L'apparition de Daesh n'est en fait que la suite logique d'un processus au déroulement implacable. Pendant des décennies, un discours de haine et de refus des autres a été en tête d'affiche dans le monde politique et surtout religieux de la région. N'oublions pas non plus que, dans le monde arabo-musulman, l'ensemble des courants politiques, jadis nationalistes et aujourd'hui théocratiques, refuse la Charte des droits de l'homme. » Et de conclure : « Daesh n'est (...) qu'une petite partie de l'iceberg que constitue l'islamisme politique. » Certes, Daech est en complète débauche, Mossoul et la plaine de Ninive ont été libérées. Mais il serait bien irénique de penser que la page du terrorisme islamique s'en trouverait définitivement tournée. Malgré le déclin de sa composante militaire, la menace de Daech reste en réalité omniprésente et multiforme. Daech n'a sans doute pas remporté la guerre, mais il peut revendiquer une victoire évidente, celle de « la mondialisation de la terreur et de l'horreur » qui fait que, progressivement, partout où des exactions sont commises, y compris chez nous en Occident, on est « passé de la peur

concrète à l'anxiété généralisée. » C'est donc le monde musulman qui se trouve concerné au premier chef par ce défi, ce qui appelle de sa part une urgente prise de conscience et le courage de s'engager dans des réformes nécessaires.

Du côté de l'Église, le défi est immense également, car le terrorisme islamiste a déjà fait fuir des milliers de chrétiens, en sorte que « l'une des plus anciennes communautés chrétiennes du monde est en train de disparaître sous nos yeux. » Et Mgr Mikis de noter que « c'est dans une période semblable qu'est apparu le Christ, qui a envoyé ses disciples fonder des communautés de frères dans un monde où, justement, disait-il, il y aura des loups « qui, en vous tuant, penseront rendre un culte à Dieu » (Jean 16, 2). Le grand défi, c'est par conséquent d'aider les chrétiens à ne pas céder à la tentation de l'émigration (qui n'est jamais une solution) sachant qu'en Orient, même si les chrétiens sont minoritaires, ils sont chez eux et que le témoignage qu'ils sont appelés à donner est précieux et irremplaçable. Concrètement, Mgr Mikis ouvre plusieurs pistes. J'en retiendrai au moins deux :

- Celle du dialogue en vérité, qui suppose qu'on s'affranchisse des replis identitaires et communautaristes qui, non seulement ne règlent rien, mais ne font qu'aggraver les conflits. Face à la menace que représente Daech, le temps est venu de se rencontrer, chrétiens et musulmans, pour dénoncer d'une même voix l'extrémisme et former un front uni contre tout système fondé sur la haine.

- celle de l'éducation et de la culture pour que soient promues les valeurs de liberté, d'ouverture, de tolérance, d'amour, de fraternité et que se lève un État de droit et des institutions au service du bien commun.

2. La réforme des structures de la CEF

Il n'a échappé à personne que la Conférence des Évêques de France s'interroge sur son avenir et sur une manière nouvelle d'assurer son fonctionnement. Comme l'a bien remarqué le quotidien *La Croix* dans son édition du 3 novembre 2017, quand on parle de « réforme de structures », il s'agit là d'une « expression aux accents technocratiques qui recouvre en réalité l'une des préoccupations les plus importantes de l'Église de France : les conditions de son existence et la diffusion de son message. » Dans le contexte que l'on sait d'une sécularisation croissante qui pousse les Églises aux marges de la société, il nous faut refonder un style de présence et de parole plus missionnaire et qui tienne compte davantage de la diversité de celles et ceux, chrétiens ou non, auxquels nous voulons nous adresser. Autant dire que ce chantier n'en est qu'au stade préliminaire de sa réflexion. Évêques, nous percevons en tout cas la nécessité d'adapter nos structures d'Église à la situation d'aujourd'hui (qui n'est plus la même qu'il y a 10 ou 20 ans) en visant la mutualisation et la simplification de nos moyens. Il y a donc lieu de faire le point sur nos fonctionnements, mais en suivant toutefois quelques principes directeurs :

- 1) L'Église existe pour l'évangélisation. Notre mode de fonctionnement doit découler de là. Ce sont donc les préoccupations pastorales qui doivent prévaloir sur la réforme des structures.

- 2) Il est indispensable aujourd'hui de promouvoir de vrais lieux de synodalité pour que nos projets soient réfléchis ensemble et aient des chances d'être fédérateurs. La CEF, qui est à l'écoute des besoins des diocèses, doit être le premier de ces lieux de synodalité.

- 3) Avec la synodalité, les évêques ont besoin de vivre entre eux une collégialité fraternelle basée sur la gratuité des relations et une solidarité concrète qui touche l'ensemble des diocèses, en particulier ceux

qui traversent des difficultés. C'est très exactement cette conviction qui a inspiré le pèlerinage qu'une vingtaine d'évêques français ont réalisé le 2 janvier au sanctuaire de Pontmain.

3. Le synode des jeunes

Vous n'êtes pas sans savoir qu'un synode des évêques aura lieu en octobre prochain sur le thème « les jeunes, la foi et le discernement des vocations » et qu'en préparation de cet événement, une large consultation des responsables pastoraux des diocèses, mouvements et communautés a été lancée à partir du Document préparatoire. Elle nous a permis de vérifier, chiffres à l'appui, que, dans un contexte français fortement sécularisé, 53% des 18-30 ans disent se rattacher à une religion (contre 34% en 2008), que 42% de ces 18-30 ans se déclarent ouvertement catholiques et que l'on constate un regain spirituel certain chez un grand nombre d'entre eux (cf. sondage OpinionWay pour La Croix/SNEJV, juin 2016). Voilà une bonne nouvelle à accueillir, une bonne nouvelle qui peut être à même de convertir quelque peu nos clichés, de modifier nos façons de voir les choses.

En Mayenne, cette consultation a reçu un accueil très favorable, puisque 239 réponses sont parvenues à la Pastorale des Jeunes qui en a rédigé une courte synthèse. Bien sûr, cette synthèse ne reflète, par la force des choses, que les préoccupations des jeunes proches de l'Église, alors que le vœu du Pape François est que le synode s'intéresse aussi aux jeunes qui en sont éloignés. Mais c'est une raison justement de nous interroger sur la dimension missionnaire de nos mouvements de jeunesse. Il y a là un chantier déterminant pour nos Églises diocésaines dans les années à venir. La dernière rencontre européenne de Taizé qui a rassemblé près de 20 000 jeunes à Bâle ne peut pas ici ne pas nous interpeler. Elle fut en effet un révélateur puissant de la capacité des jeunes à s'engager pour que le monde change. Leur sens du dialogue œcuménique, leur goût de la prière et du partage de la Parole de Dieu, leur profonde aspiration à l'authenticité, à la vérité, à la générosité, leur attention aux plus démunis et aux diverses situations de précarité, les préoccupations qu'ils nourrissent pour la question environnementale, leur désir de construire une Europe unie et fraternelle... Tout cela nous dit l'importance du témoignage que les jeunes et leur présence peuvent offrir à notre monde tout entier. Les jeunes sont pour nous signe de la joie d'une Église qui est capable de surmonter ses divisions pour être témoin de l'Évangile. Autant le dire : ces jeunes sont bien plus missionnaires qu'on l'imagine, même s'ils ne côtoient nos assemblées que très épisodiquement faute, d'ailleurs, de s'y sentir accueillis. Ils sont en tout cas plein d'idées sur la façon de s'adresser à nos contemporains pour leur annoncer l'Évangile et attendent qu'on les rende davantage acteurs des propositions qui leur sont destinées. C'est donc à nous d'être à leur écoute, d'apprendre à mieux les intégrer, d'accueillir les dons pleins de promesses qu'ils portent au plus profond d'eux-mêmes.

Il est temps de tirer quelques conclusions de cette présentation et de voir comment celles-ci peuvent éclairer notre vivre-en-chrétien aujourd'hui en Mayenne et nous encourager dans la démarche synodale que nous entreprenons.

Les propos de l'archevêque de Kirkouk nous ont montré comment Daech tenait la planète entière sous le régime de la terreur. Plutôt que de nous en effrayer, il nous renvoyait avec gravité à notre responsabilité de chrétiens. J'en tire une première leçon pour nous-mêmes. Quand on présente le monde comme anxiogène, on dit sans doute une chose juste, mais ce peut être finalement un bon prétexte pour ne rien faire. C'est vrai que notre monde est fragile, abrasif, qu'il génère une forte insécurité. Nous sentons bien que les équilibres sont instables, que tout peut s'effondrer d'un jour à l'autre. Mais c'est là justement que l'Évangile nous interpelle, qu'il nous pousse à un engagement

généreux et solidaire, en dépassant la tentation de la peur et du repli sur soi. Dans l'évangile, la peur est le contraire, non du courage et de l'audace, mais de la foi elle-même : elle est la manifestation d'une incurvation et d'un repli sur soi, au lieu d'être une ouverture à Dieu et aux autres. C'est la chance d'un synode, me semble-t-il, que de nous aider à endiguer la spirale de la peur pour retrouver un nouvel élan dans la mission. Ensemble, il nous faut apprendre à conjurer nos appréhensions en tous genres et à faire le pari de la confiance. Confiance en ce monde qui reste bon malgré le mal qui y règne, confiance en la capacité des hommes de construire des ponts plutôt que de dresser des murs. Saint Exupéry disait de l'avenir du monde : « Il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible. » Soyons convaincus qu'il y a vraiment un avenir pour ce monde si, ensemble, nous le rendons possible.

Les chantiers de la CEF nous renvoient à la nécessité d'adapter nous-mêmes nos structures à la situation d'aujourd'hui en faisant le choix de l'innovation et de la créativité et en promouvant la synodalité à tous les niveaux de notre pastorale diocésaine. La synodalité est constitutive de la manière dont l'Église vit et s'organise. Et c'est bien là que réside l'objectif principal de l'événement que nous nous apprêtons à vivre. Un synode est à la fois un événement de communion ecclésiale et un acte de gouvernement de l'évêque. S'il est clair que l'évêque est le pasteur de son diocèse, son autorité n'est pas autosuffisante. Malheur à elle si elle s'isole et pense pouvoir tout faire par elle-même. La subsidiarité est un élément d'une importance capitale dans le gouvernement d'une institution comme dans l'exercice de l'autorité en tant que telle. Mon souhait est que soit davantage promue la subsidiarité comme exercice de confiance réciproque et de généreuse collaboration de tous et avec tous. Et c'est ce que favorise précisément la structure synodale. Cette structure implique *tous-certains (ou quelques-uns)-un*. L'un, qui porte la charge du diocèse (en l'occurrence l'évêque), n'y représente pas le sommet de la pyramide, mais la base. En réalité, chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation. Par conséquent, il serait inadéquat de penser un schéma d'évangélisation pour aujourd'hui qui ne prenne en compte ce que le pape François appelle le « flair du troupeau », si précieux pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église. Cela implique pour l'évêque qu'il puisse avoir besoin de se confronter, de recevoir des conseils, d'intégrer d'autres à son gouvernement. Le gouvernement de l'évêque, c'est d'abord une autorité qui écoute, c'est l'un des principaux aspects de son ministère, ce qui suppose de donner du temps, de l'énergie. Autorité, rappelons-le, vient du latin *augere*, qui veut dire faire grandir, faire croître.

Quant aux jeunes, ils doivent être le point de mire de tous nos projets pastoraux. Cela suppose que nous nous efforcions au mieux de croiser le synode romain avec celui que nous allons ouvrir. Si nous négligeons, en effet, de donner la parole aux jeunes et ne les intégrons pas d'une manière ou d'une autre dans la démarche de notre synode, nous risquons de passer à côté de l'objectif que nous nous sommes assigné. Car les jeunes ne sont pas simplement l'avenir de notre Église, ils en sont le présent. Ils doivent donc être accueillis comme des acteurs à part entière de l'évangélisation pour aujourd'hui. Le pape François le disait aux JMJ de Rio : « La jeunesse est la fenêtre à travers laquelle l'avenir entre dans le monde. Elle est la fenêtre, elle nous propose donc de grands défis. Notre génération se révélera à la hauteur de la promesse qui est en chaque jeune quand elle saura lui offrir une place. » Je vous partage deux expressions de deux jeunes mayennais parmi tant d'autres :

- « J'aimerais voir une Église avec un souffle nouveau où les jeunes ont et prennent leur place, une Église où l'on ose et où l'on vit de sa Foi. »

- « Qu'elle sache se rendre plus présente encore aux périphéries géographiques et existentielles où elle est attendue et qu'elle annonce et manifeste sans rougir et avec toujours plus d'entrain l'Amour de Dieu dans ce monde désenchanté. .

Voilà qui nous oriente, pour conclure, vers le thème que nous avons choisi pour notre synode et dont je voudrais qu'il prenne vie, qu'il prenne chair dans nos intelligences et dans nos cœurs en ces semaines de préparation : « *Tu as du prix à mes yeux. En ce monde aimé de Dieu, ouvrons des chemins de joie.* » « Ouvrir des chemins de joie » : ainsi que l'écrit le Frère Aloys, Prieur de taizé, dans les *Quatre propositions* de la Communauté pour l'année 2018, il nous faut accueillir « la joie non pas comme un sentiment surfait, ni non plus comme un bonheur individualiste qui conduirait à un isolement, mais comme la paisible assurance que la vie a un sens. La joie d'Évangile vient de la confiance que nous sommes aimés de Dieu. Loin d'une exultation fuyant les défis de notre temps, elle nous rend encore plus sensibles aux détresses d'autrui. » Olivier Clément, théologien orthodoxe, disait : « Porter en soi la joie parce qu'on sait qu'ultimement c'est la résurrection qui aura le dernier mot. » C'est le vœu que je forme pour chacune et chacun de nous au seuil de cette nouvelle année. Nous traversons des temps difficiles qui ne sont pas sans nous faire éprouver la réalité de la Croix, mais si nous accueillons dans l'aujourd'hui de chacune de nos vies la victoire du Christ dans sa Pâque, si nous avons l'audace kérygmaticque de « l'annoncer à tous comme déjà advenue et de façon définitive, il s'ensuivra une tendance à se placer face aux vicissitudes humaines dans une attitude de confiance fondamentale qui découle de la foi dans le Ressuscité, présent et agissant dans l'histoire » (cf. saint Jean-Paul II, exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, § 5). Que nos familles, que nos communautés, que notre monde tout entier en quête de sens puisse se laisser renouveler par la joie du Christ venu nous redire à Noël l'amour infini de son Père et le prix inestimable que nous avons à ses yeux. Belle année nouvelle à tous !

✱ Thierry Scherrer